

Portrait d'une militante

Lise Lapointe ou le feu sacré du militantisme

Couturière dans une entreprise de confection de chemises de la Beauce, Lise Lapointe est, depuis une dizaine d'années au coeur de l'action syndicale, un engagement qui l'a conduite en mai dernier à la présidence de la Fédération des syndicats du Textile et du vêtement (CSD).

Son implication au sein de la Centrale remonte au moment de la syndicalisation de l'entreprise où elle travaille. « Il y avait eu auparavant plusieurs tentatives infructueuses, mais la CSD ne nous a jamais abandonnés, aussi quand le moment est venu, quand l'ensemble des travailleuses et les travailleurs ont été prêts à se syndiquer, nous n'avons pas hésité un seul instant, nous sommes allés frapper à sa porte », explique-t-elle.

Au tout début, Lise Lapointe ne s'en cache pas, elle ne connaissait rien au fonctionnement d'un syndicat, ce qui ne l'a pas empêché de se retrouver à la tête du syndicat tout nouvellement formé. « J'ai interrogé les gens autour de moi pour savoir quoi faire, comment m'y prendre, mais c'est surtout la CSD qui a pris en charge ma formation.»

Dès ses premiers pas au sein de la Centrale, elle se sent à l'aise, elle a le sentiment d'être soutenue, appuyée. Une présence réconfortante, mais jamais envahissante. « Ce qui est merveilleux à la CSD, c'est que les permanents ne prennent jamais la place des élus, ils t'aident à devenir autonomes et une fois que tu es capable de fonctionner seule, ils te laissent aller, mais tu sais que quoi qu'il arrive, ils seront toujours là pour t'orienter, te conseiller, t'aider. »

Cette femme timide, refermée sur elle-même, qui craignait même de loger un appel téléphonique se retrouve ainsi du jour au lendemain sous les feux de la rampe. Pour s'aguerrir et satisfaire sa soif de connaissances, elle suit tous les cours qui se donnent à la Centrale que ce soit à l'échelle régionale ou provinciale « J'ai beaucoup appris de cette expérience. Cela m'a complètement transformée, j'ai acquis de l'assurance et pris confiance en moi. »

C'est le coup d'envoi d'un engagement qui la mènera à assumer différentes responsabilités. Présidente de son syndicat, secrétaire régionale au niveau de la Beauce, animatrice lors de sessions de formation, militante à l'organisation, vice-présidente et secrétaire de la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD) en plus de siéger sur différents comités, Lise Lapointe était partout, animée du même feu.



Lise Lapointe

Après huit ans de ce régime, elle décide de faire le point et de prendre un temps de répit. « Ce n'était pas un départ définitif, j'avais juste besoin de repos, de reprendre des forces. C'était aussi le temps de laisser la place à la relève. »

Mais ce temps d'arrêt ne s'est pas éternisé, puisqu'en mai 2000, Lise Lapointe accédait à la présidence de la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD). « La Fédération représente quelque 5 000 membres, je siège sur des comités paritaires, ce qui m'amène à rencontrer des employeurs, à me confronter à leurs visions, c'est un autre monde que j'apprends à connaître, une autre vision des choses que je découvre. C'est complètement différent de ce que j'avais vécu jusque là, ça m'a fait peur au début, mais ça a surtout renforcé mes convictions syndicales. »

Lise Lapointe ne fait jamais les choses à moitié, c'est à fond qu'elle s'investit. L'équité salariale, la formation en emploi, la dénonciation de l'abrogation des décrets de convention collective dans l'industrie du vêtement ont été ses grands chevaux de bataille. La qualité de vie des travailleurs et des travailleuses ne cesse de la préoccuper, ce souci constant galvanise son énergie et l'incite à constamment se battre.

« Ce qui me révolte le plus c'est qu'en l'an 2000 la peur de se syndiquer est encore présente dans les milieux de travail, nombre d'employeurs profitent de la mondialisation de l'économie pour entretenir cette peur. Il faut tout faire pour briser cette barrière, pour permettre à chaque travailleur, à chaque travailleuse de se regrouper et de négocier collectivement leurs conditions de travail. Il y a encore trop d'entre eux qui ignorent que le Code du travail leur reconnaît ce droit, il faut les informer, faire évoluer les mentalités », affirme-t-elle.

Continuellement en guerre contre les injustices, Lise Lapointe presse les femmes à agir et à prendre toute la place qui leur revient à travers tout le mouvement syndical. « Les responsabilités familiales rendent souvent l'engagement des femmes difficile, mais si nous voulons que les choses changent vraiment, nous devons faire notre part, chacune dans notre milieu, chacune à notre façon », conclut-elle. ©